

l'hérédité et des milieux, et déclarer que cette influence agit nécessairement et fatalement pour déterminer la conduite des individus. M. Zola n'est pas le premier à explorer ce terrain ; il y a longtemps que la sagesse des nations a rendues banales ces deux vérités : « Tel père, tel fils. » « Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es. » Il y a longtemps que la littérature, même idéaliste, vit sur ce fonds commun ; mais y a-t-il des raisons suffisantes pour conclure avec une certitude mathématique du caractère d'un individu celui de ses descendants, et de la nature d'un milieu aux qualités de celui qui y vit ? Tout homme de bon sens, tout observateur scrupuleux qui ne se laisse pas entraîner par l'esprit de système répondra non.

Et puis, il me semble que M. Zola se lave un peu trop facilement du reproche de fatalisme fait à son système. Il croit avoir tout dit quand il s'écrie : « Du moment où nous pouvons agir sur le déterminisme des phénomènes, en modifiant les milieux, par exemple, nous ne sommes pas des fatalistes. Mais le raisonnement ne va pas tout seul ; il reste encore une chose à démontrer, c'est que les principes admis par vous une fois prouvés, on peut agir sur le déterminisme des phénomènes. »

Car enfin, vous êtes un homme comme les autres, vous n'échappez pas par quelque loi providentielle aux influences qui font mouvoir vos personnages (j'allais dire vos mécaniques), vous subissez vous-même l'action inévitable de l'hérédité et des milieux ; dès lors, de quel droit venez-vous nous dire que vous gardez la liberté d'agir sur le déterminisme des phénomènes ? Pour monter et démonter à son gré un mécanisme, encore faut-il n'être pas soi-même une pure mécanique.

Et si vous n'êtes pas autre chose, que devient la haute moralité de vos œuvres ? que deviennent ces moyens de traiter et de réduire les passions, ou de les rendre les plus inoffensives possible ?

Ce n'est peut-être pas là le fatalisme dans le sens scientifique du mot, mais c'est certainement la transformation de l'homme en machine obéissant aveuglément aux causes externes, et par conséquent irresponsable.

Je m'arrête pour ne pas me lancer dans une trop longue dissertation philosophique. Et puis M. Zola va sans doute trouver que mon raisonnement est trop scolastique pour aboutir à quelque chose.